

défaut d'émulation entre les peintres chinois ; la peinture est chez eux moins un art qu'un métier, et les ateliers sont tout simplement des boutiques, où un certain nombre d'apprentis copistes plus ou moins habiles, travaillent sous les yeux du maître qui n'est lui-même qu'un marchand, et reproduisent constamment les mêmes dessins, sans jamais aspirer à la gloire ; à chacun sa spécialité : celui-ci peindra toute sa vie des personnages, celui-là des fleurs, des oiseaux, un autre des édifices, etc., etc., ils acquièrent ainsi une certaine perfection dans le genre auquel ils se livrent, mais cette perfection doit tout à l'habitude et rien à l'inspiration.

Un grand nombre d'albums contiennent des dessins au trait, consacrés à la description d'un art ou d'un métier ; ainsi, l'un représente toutes les opérations de l'extraction de la houille dans la province de Kivan-Tong, celui-ci la culture du riz, du thé, l'industrie du verre, de la porcelaine, du fer, papiers pour tapisseries, albums de costumes, exercices des soldats, occupations des femmes, tableaux d'anatomie, d'histoire naturelle, papillons, insectes, poissons, oiseaux, etc., etc., dessins d'outils d'agriculture, de jeux divers, d'instruments de musique, des plans, des cartes, etc., une charmante collection d'ouvrages en ivoire, entre autres un jeu d'échec, à boules concentriques, vrai chef-d'œuvre de patience, des parasols, des cannes, des pipes, parmi lesquelles on remarque la pipe à opium, rien n'a été oublié dans cette nombreuse collection ; il est plus aisé de tout voir que de tout décrire ; grâce à tous ces curieux spécimens recueillis avec intelligence, nous possédons les éléments d'un musée chinois, qui se complètera peu à peu, et donnera à la France une idée exacte d'un pays dont on a d'autant plus parlé qu'on le connaissait moins.

M^{lle} Jane DUBUISSON.